

**EXOTISME ET DISCOURS SUR L'AUTRE CHEZ MONTESQUIEU
ÉPISTOLIER**, Hodé Hyacinthe OUINGNON (Université d'Abomey-Calavi –
Bénin)
hyacintheouignon@gmail.com

Résumé

Dans *Lettres persanes* publiées anonymement à Amsterdam en 1721, l'Occident et l'Orient sont mis en parallèle, comme dans un jeu de miroir, au travers de lettres que deux Persans, Usbek et Rica, visitant l'hexagone, échangent avec divers amis. Dans ce jeu épistolaire, ces derniers ouvrent à leur tour une fenêtre sur des réalités persanes, favorisant ainsi une saisie minutieuse d'usages occidentaux et orientaux. En prenant pour fragment d'analyse cette œuvre polymorphe, cette étude montre que, loin d'être un recueil de correspondances anodines, l'œuvre concentre une charge argumentative de bon aloi où le débat sur l'altérité glisse inmanquablement vers une réflexion ontologique sur l'homme et le monde. Il ne faut pas perdre de vue que l'analyse tente de cristalliser ce en quoi Montesquieu, déjà au XVIII^{ème} siècle, balise la voie aux débats ultérieurs sur le vivre ensemble. L'analyse mettra également en relief comment, au moyen du trope communicationnel, l'épistolier pourfend les préjugés xénophobes et promeut opportunément une rhétorique de la tolérance.

Mots clés : Altérité, monde, Montesquieu, tolérance.

**EXOTISM AND SPEECH ON THE OTHER WITH MONTESQUIEU THE
WRITER**

Abstract

In *Persian letters* published anonymously at Amsterdam in 1721, Western and Eastern are like in a mirror game through letters that two Persians Usbek and Rica visiting the Haxagon exchange with many friends. In this epistolary game the latter open a window on Persian realities, thus favouring a meticulous graps of Western and Eastern use. By taking this polymorphic fragment of analysis, this study shows that far being a set of innocuous correspondences a load of good quality arguments where the debate on otherness slides inevitably towards a ontological reflexion on man and the world. We will not lose sight that the analysis seems to crystallize what Montesquieu already in the XVIII (eighteenth) century, pave the way to further debates on the living together? We will also discover how with the communicational trope the correspondent slay the xenophobic thoughts and promote opportunely a rhetorical tolerance.

Keywords: Montesquieu, otherness, tolerance, world.

Introduction

Quelle que soit l'époque, la question de l'altérité, des préjugés, reste consubstantielle à l'existence humaine. Elle est atemporelle, universelle. Même si nous convenons que chaque homme est différent et qu'au sujet des us et coutumes tout dogmatisme serait de mauvais aloi, la rencontre de l'autre et de soi-même à travers l'autre, féconde bien souvent des tensions aux issues incertaines, où la xénophobie n'est malheureusement pas loin. Au-delà des disciplines spécialisées où ces questions nourrissent de graves et pointues réflexions, la littérature peut également apparaître comme un espace idéal à visée délibérative. Publié à Amsterdam en 1721, les *Lettres persanes* de Montesquieu offrent ce cas de figure en proposant une scène générique où le discours sur l'autre est prégnant. Ces *Lettres persanes* secrètement et anonymement imprimées en Hollande et prétendument écrites par des Orientaux¹ ont connu plusieurs autres éditions dont celle de 1754 qui totalise 161 lettres. L'œuvre a été mise à l'Index en 1751². Roman épistolaire qui campe une multitude de personnages qui sont autant de correspondants, deux tranchent et entreprennent un voyage qui les mène de l'Orient vers l'Occident : Usbek et Rica. Comme dans un jeu de miroir, l'Asie et l'Europe sont mises en parallèle au travers de lettres que ces deux Persans, visitant l'hexagone, échangent avec divers amis. Au moyen de déploiement discursif, il semble que, sans y paraître, Montesquieu ouvre une fenêtre sur des réalités persanes, favorisant ainsi une saisie minutieuse d'usages occidentaux et orientaux.

Mais, mieux qu'une simple compilation de données sociologiques, *Les Lettres persanes* apparaissent comme chargée d'une visée argumentative forte où l'épistolier cautérise la plaie des préjugés, amende les discours dépréciatifs à l'égard de l'autre, sape les postures xénophobes, nivelle les valeurs et hisse cursivement l'étendard du relativisme culturel tout en déployant un *ethos* ironique. Quelles figures de l'autre concentrent ces correspondances où fusionnent récits, peintures de mœurs et dialogue des cultures ? Par quels choix énonciatifs Montesquieu met-il en débat la question du rapport à l'altérité, du discours disqualifiant et altératif sur l'étranger ? Arrimée aux *cultural studies* et à l'analyse du discours, cette étude tentera d'éclairer ces différents questionnements.

1. Lettres persanes : du relevé sociologique à une fenêtre sur les cultures

Une analyse minutieuse offre de constater que loin d'être de simples missives à visée informative, les lettres des deux Persans, Usbek et Rica, exposent mille et une

¹ Les *Lettres persanes* paraissent sans nom d'auteur en 1721. Elles ont été imprimées en secret en Hollande et ont été prétendument écrites par des Orientaux. Pour des raisons de commodité, nous exploiterons l'édition de 2002, annotée et commentée par Violaine Géraud dans la collection « Petits classiques » de Larousse.

² Nous y reviendrons infra.

facettes des us et coutumes du monde, spécifiquement ceux de l'Orient et de l'Occident.

1.1. Us et coutumes orientaux

L'univers des sérails lève un coin de voile sur le statut de la femme dans la société persane. Dans ces sortes de prison, la vie est réglée : pas de jeu, ni de vin. Les femmes y souffrent des lois austères du devoir, s'ennuient à mourir et ne sont guère épanouies. Cet univers dysphorique tue le désir mais préserve l'innocence. La femme orientale, gardée par des esclaves, rythme sa vie selon un Code matrimonial fait de feintes où elle attise le désir tout en se faisant désirer. Dans ce décor dysphorique, les eunuques représentent de vils instruments que le maître peut briser selon sa fantaisie. Ils n'existent que pour lui obéir, vivre sous ses lois, mourir dès qu'il l'ordonne. Dans sa missive à Ibbi, le Premier Eunuque confie qu'il est le souffre douleur de femmes acariâtres. Sa vie au sérail est un enfer :

Elles font toujours tomber sur moi les emplois les plus humiliants ; elles affectent un mépris qui n'a point d'exemple ; et, sans égard pour ma vieillesse, elles me font lever la nuit dix fois pour la moindre bagatelle. Je suis accablé sans cesse d'ordres, de commandements, d'emplois, de caprices...elles m'attachent derrière leur porte, et m'y enchaînent nuit et jour ; elles savent bien feindre des maladies, des défaillances, des frayeurs ; elles ne manquent pas de prétexte pour me mener au point où elles veulent. (Montesquieu, 2004, pp 60-61).

L'image que donne à voir de la femme orientale cette jérémiade de l'eunuque dresse l'ethos de personnages contrastés et acariâtres, tirant une certaine revanche jouissive de son martyr. Au-delà de leur insensibilité avérée, la plainte de l'eunuque révèle en filigrane toute la malice de ces femmes de harem, leur capacité de dissimulation et leur volonté de conquête, de prise de pouvoir sur le masculin au moyen de savants manèges. Les procédés énonciatifs mobilisés dans ce discours larmoyant, concentrent l'usage de termes antinomiques et créent un antagonisme manifeste entre deux pôles de pouvoir : d'un côté celui des femmes cantonnées dans leur sérail et celui de leur gardien émasculé. Les subjectivèmes³ auxquels recourt le correspondant, cristallisent la suprématie du pôle féminin (ordres, commandements, caprices) qui écrase l'eunuque au final ravalé au rang d'esclave. La kyrielle de subjectivèmes dépréciatifs utilisés pour décrire son aliénation l'atteste : humiliants, mépris, accablé, attachent, accablent, mener....

Mais en fait, les différentes correspondances à allure de confidences dressent une prosopographie où autant que les femmes du sérail, les eunuques

³ Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 84.) souligne que les subjectivèmes « énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Dans la mesure où ils impliquent un engagement affectif de l'énonciateur, où ils manifestent sa présence au sein de l'énoncé, ils sont énonciatifs. »

présentent un double éthos : ils sont à la fois victimes et bourreaux. Le Premier Eunuque confie d'ailleurs à Ibbi avec une sorte de satisfaction :

Je me souviens toujours que je suis né pour les commander [...] Je me trouve dans le sérail comme dans un petit empire. [...] Je me présente toujours à elles comme une barrière inébranlable : elles forment des projets, et je les arrête soudain. Je m'arme de refus ; je me hérísse de scrupules ; je n'ai jamais dans la bouche que les mots de devoir, de vertu, de pudeur, de modestie. Je les désespère en leur parlant sans cesse de la faiblesse de leur sexe et de l'autorité du maître. (Montesquieu, 2004, pp : 59-60).

La compilation des us et coutumes orientaux s'observe également à travers différentes missives d'Usbek. Une de ses correspondances adressée à Isben laisse voir que la religion musulmane avec ses dogmes et interdits, prive de tout ce qui peut troubler la raison : l'usage du vin, les jeux de hasard. On relève aussi que chez les hommes, les passions sont presque inexistantes, amorties qu'elles sont par la pluralité des femmes qui affadissent la violence des désirs masculins.

Outre l'exposé de divers usages orientaux, *Lettres persanes* semble également une fenêtre ouverte sur des réalités occidentales.

1.2. Us et coutumes occidentaux

Dans ses correspondances, Usbek mentionne que les nations d'Europe sont raffinées. Un trait de caractère est mis en évidence : ils sont toujours laborieux et entreprenants. C'est à travers le regard de Rica que le lecteur découvre les mœurs parisiennes. L'une renvoie à l'empressement légendaire des Français. Le correspondant en fait l'expérience et en rend compte à Ibben avec force détails :

Ils courent ; ils volent. [...] Pour moi, qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un Chrétien : car encore passe qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête ; mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme qui vient après moi, et qui me passe, me fait un demi-tour, et un autre, qui me croise de l'autre côté, me remet soudain où le premier m'avait pris. (Montesquieu, 2004, p.93).

Cette description hyperbolique de l'empressement des Parisiens, met en scène un personnage fréquemment transformé en quille dans les grandes foules, et dont l'exaspération sourd à travers ses récriminations. Le courroux qu'il exhale s'explique par le peu d'attention que lui témoignent les habitants de cette ville, obnubilés qu'ils sont par leurs préoccupations quotidiennes. A s'en tenir aux axiologiques dépréciatifs qui strient cette correspondance de Rica, on peut induire qu'il estime que cette attitude des Français frise l'irrévérence et il ne manque pas de relever leur curiosité malade.

Par la voix de Rica, Montesquieu (2004, p. 94) met également en évidence les mœurs politiques françaises de l'époque. Ce qu'il en dit stigmatise davantage les tares du pouvoir royal en France : « le roi de France est le plus puissant prince

de l'Europe. Il n'a point de mines d'or, comme le roi d'Espagne son voisin ; mais il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets. [...] Ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets. »

Le relevé de Rica offre une double vision. La première est périphérique et expose un souverain dont la notoriété est incontestable en Europe et que sa cours semble aduler. On note que comme un magicien, il maintient cette cours sous une sorte d'hypnose puisque le correspondant souligne qu'il fait penser ses sujets comme il veut. La deuxième vision, plus en profondeur, révèle au moyen d'une subtile satire, un prince ayant tous les traits d'un tyran dont le dénuement est avéré.

Le jeu est aussi très en usage en Europe où les hommes jouissent d'une liberté d'esprit sans limites. Les femmes s'y adonnent également et l'épistolier informe le lecteur de la passion inextinguible qu'elles y vouent à mesure qu'elles gagnent en vieillesse : cette passion remplit tout le vide des autres. On comprend logiquement qu'elles jouissent d'une grande liberté, ainsi que le souligne Usbek. Montesquieu (2004, p.92) mentionne qu'à Livourne, « elles peuvent voir les hommes à travers certaines fenêtres qu'on nomme jalousie [...] Leurs beaux-frères, leurs oncles, leurs neveux peuvent les voir sans que le mari s'en formalise presque jamais ».

Au-delà de ce relevé sociologique, sorte de document qui consigne diverses mœurs occidentales et orientales, on peut voir inscrit en creux dans *Lettres persanes*, un délicat débat sur la question de l'altérité, de l'inter-culturalité, de l'intersubjectivité.

2. La question de l'altérité et de l'intersubjectivité

La question de la perception et du rapport à l'autre sourd abondamment de l'œuvre et se nourrissent des correspondances de Rhédi, Rica et Usbek.

2.1. L'Autre, Soi : étranges étrangers

Pour les correspondants persans, la confrontation avec d'autres civilisations, d'autres peuples, les révèle comme étant d'étranges étrangers, des êtres hors du commun. Les Osmanlins, les Bachas, les Troglodytes, les Européens leur semblent étranges. Plus spécifiquement, les mœurs occidentales paraissent singulières aux Persans qui découvrent les us et coutumes du vieux continent. Rica s'étonne de la permissivité des mœurs matrimoniales et l'extraordinaire tolérance à l'égard de l'infidélité réciproque des conjoints qui semble aller de soi. Le Perse rapporte à Ibben que les Français ne parlent presque jamais de leur femme, qu'il y a parmi eux des hommes très malheureux, dont personne ne s'émeut, des hommes que tout le monde hait ou méprise. Le point commun à tous ces types d'hommes c'est leur jalousie. La raison de cette singulière attitude de tous à l'égard de cette catégorie masculine qui devrait inspirer la compassion, réside dans le fait que révèle cette particularité de la France selon Rica:

Ici les maris prennent leur parti de bonne grâce, et regardent les infidélités comme des coups d'une étoile inévitable. Un mari qui voudrait seul posséder sa femme serait regardé comme un perturbateur de la joie publique, et comme un insensé qui voudrait jouir de la lumière du soleil à l'exclusion des autres hommes (Montesquieu, 2004, pp. 162-163)

L'emploi du déictique spatial « ici » est un marqueur locatif renvoyant clairement à l'Europe comme référent situationnel. Sa position anaphorique induit implicitement une comparaison entre deux sphères aux us et coutumes manifestement antinomiques à propos des principes de la vie conjugale: l'Occident et l'Orient.

Étrange paraît également l'Européen aux yeux d'Usbek lorsqu'il doit faire face au malheur, à un coup du sort. Le correspondant perse confie à Rhédi que lorsqu'il arrive quelque malheur à un Européen, il n'a d'autres ressources pour surmonter sa peine que la lecture de Sénèque. Au lieu de s'occuper à rendre l'homme gai comme le font les Asiatiques, l'Occidental s'occupe plutôt de philosophie, attitude qui paraît tout à fait absurde pour le correspondant persan. Ainsi que le mentionne Montesquieu (2004, p. 117), « C'est se moquer de vouloir adoucir un mal par la considération que l'on est né misérable. Il vaut bien mieux enlever l'esprit hors de ses réflexions, et traiter l'homme comme sensible, au lieu de le traiter comme raisonnable.»

Plusieurs autres principes doxiques choquent Usbek pour qui l'Occidental semble bien étrange : son rapport aux futilités et au suicide. De son récit d'une dispute qu'il rapporte à Rhédi, Usbek en profite pour mettre en exergue ce qui peut paraître bien étrange chez les Parisiens : leur tendance aux vaines disputes. Ici précisément, il était question de la réputation du poète Homère que les deux partis en dispute reconnaissaient tout de même comme excellent. Mais l'objet du tiraillement était la valeur à accorder à cette réputation. Cela paraît bien une vétille aux yeux du Perse qui, au terme de son récit, lâche ironiquement: « Voilà la querelle ! Elle était vive : car on se disait cordialement, de part et d'autre, des injures si grossières, on faisait des plaisanteries si amères que je n'admira pas moins la manière de disputer, que le sujet de la dispute. »

La préposition « voilà » à ancrage présentatif désigne bien ici l'objet de la dispute dont il a été question dans le discours. Mais tout en mettant en relief cet objet, le présentatif « voilà » opportunément consolidé par un point d'exclamation, se charge inéluctablement d'une valeur exclamative forte et marque l'étonnement, le désappointement de l'épistolier face à cette singularité française. Ainsi qu'on le relève, il se sert de l'adverbe « si » anaphoriquement utilisé, cursivement mise en tension avec une gradation ascendante à visée dépréciative (injures grossières/plaisanterie si amères), pour introduire la consécutive à teneur ironique : « je n'admira pas moins la manière de disputer, que le sujet de la dispute.»

En ce qui concerne la question du suicide, la lettre qu'Usbek adresse à son ami Ibben manifeste la contrariété du correspondant face à la dureté de la doxa occidentale sur le phénomène. Concrètement, il opine en ces termes :

Les lois sont furieuses en Europe contre ceux qui se tuent eux-mêmes : on les fait mourir, pour ainsi dire, une seconde fois ; ils sont traînés indignement par les rues ; on les note d'infamie ; on confisque leurs biens. Il me paraît, Ibben, que ces lois sont bien injustes. Quand je suis accablé de douleur, de misère, de mépris, pourquoi veut-on m'empêcher de mettre fin à mes peines, et me priver cruellement d'un remède qui est en mes mains ? (Montesquieu, 2004, pp : 211-212).

Ainsi qu'on peut le relever, l'extrait est strié d'axiologiques dépréciatifs, chargé d'affects qui mettent en lumière la réprobation du correspondant sur le traitement réservé au suicidé en Europe. Ce traitement concentre le bannissement social, la désacralisation de la personne morte et le déshonneur public. La société occidentale est ainsi présentée et perçue comme hideuse, insensible, impitoyable, incapable de faire montre d'empathie à l'égard d'un désespéré. Pire, elle manifeste tous les traits d'un cruel bourreau qui tue une seconde fois le suicidé par ses pratiques déshonorantes. Et comme pour marquer une sorte d'indignation irrépressible, de désapprobation forte, l'épistolier s'appuie sur un chaînon lexical négatif qu'on note dans « lois furieuses », « traînés indignement », « lois bien injustes ». Pour conforter son indignation, il fait cursivement cohabiter des dénominations subjectivantes à contenu antithétique. A la récurrence d'un lexique chargé de désarroi chez l'homme souffrant et qui finalement se suicide (accablé de douleur/misère/mépris), s'oppose une chaîne lexicale où se concentre toute l'absurdité des lois occidentales qui condamnent un tel acte (faire mourir/traînés par les rues/infamie/confisque leurs biens).

Autrui est perçu comme étrange par les correspondants des *Lettres persanes*. Mais dans les contrées qu'ils traversent, c'est la même étiquette d'étrangeté qui leur est collée. De nombreuses lettres mettent en évidence cette perception singulière de soi par les autres.

Dans la Lettre XXIV, on découvre par le récit d'Usbek que les Perses sont perçus par les Français comme un peuple étrange, grave, peu enclin aux élans de l'amitié, doux engagement du cœur qui donne aux Occidentaux un air content qu'on trouve dans tous les états et dans toutes les conditions. Un français (Montesquieu, 2004, p. 118) confie clairement à Usbek : « Ce qui me choque le plus de vos mœurs , c'est que vous êtes obligés de vivre avec des esclaves, dont le cœur et l'esprit se sentent toujours de la bassesse de leur condition. Ces gens lâches affaiblissent en vous les sentiments de la vertu que l'on tient de la Nature et ils les ruinent ». L'occurrence de l'embrayeur de personne⁴ « vous » et de termes

⁴ Selon Dominique Maingueneau, l'embrayeur de personne renvoie aux pronoms personnels.

désignant un co-énonciateur circonstancié, construit incidemment l'identité d'un allocataire qui renvoie à une collectivité précise, celle des Perses.

La Lettre 30 que Rica adresse à Ibben, confirme ce regard curieux que les Occidentaux portent sur cette communauté orientale. Il rapporte ainsi son oubliable expérience à Paris :

Lorsque j'arrivai, je fus regardé comme si j'avais été envoyé du Ciel : vieillards, hommes, femmes, enfants, tous voulaient me voir. Si je sortais, tout le monde se mettait aux fenêtres ; si j'aux Tuileries, je voyais aussitôt un cercle se former autour de moi ; les femmes mêmes faisaient un arc-en-ciel nuancé de mille couleurs, qui m'entourait ; si j'étais aux spectacles, je trouvais d'abord cent lorgnettes dressées contre ma figure ; enfin jamais homme n'a tant été vu que moi. (Montesquieu, 2004, p. 110).

Cet extrait, construit sur le mode d'une énonciation embrayée subjectivante⁵, atteste que Rica est perçu comme un étrange étranger et s'en rend lui-même compte, puisqu'il réalise à son arrivée à Paris qu'on le regarde comme s'il venait d'un autre monde, un extraterrestre « envoyé du Ciel ». Le récit est ponctué d'une dizaine de « je » qui réfère à un individu, à Rica au premier degré, et son occurrence pose l'énonciateur-épistolier comme le point névralgique, l'objet d'une inspection minutieuse par des Parisiens visiblement limités dans leur connaissance des autres cultures. Leur curiosité malade est mise en évidence par l'emploi anaphorique de l'adverbe « si » convoquant explicitement trois cadres physiques où Rica fait l'expérience de son étrangeté : la rue, les Tuileries et aux spectacles. Cet emploi anaphorique vise à traduire l'invariabilité de l'attitude des vieillards, hommes, femmes, enfants à son égard et féconde progressivement chez lui un décontenancement manifeste. Au final, dans *Lettres persanes*, la rencontre entre l'autre et soi emprunte des dédales à l'issue incertaine.

2.2. L'Autre et Soi : entre confrontation et enrichissement

De la première à la dernière lettre, *Lettres persanes* de Montesquieu donne à voir des récits où autrui et soi sont massivement présents. Cette co-présence est à la fois source de confrontation et d'enrichissement.

La confrontation se manifeste par un choc entre la culture occidentale et les usages orientaux. Les épistoliers sont manifestement choqués par l'image de l'autre qui se projette à travers des us et coutumes bien souvent à l'antipode de leurs réalités endogènes. Rica confie par exemple à Ibben que chez les peuples d'Europe, qu'un homme qui ne tient pas rigueur des infidélités de sa femme est porté sur le pavois. Usbek, de son côté rapporte tout décontenancé au même correspondant que, non seulement le jeu est en usage en Europe mais aussi que les femmes s'y adonnent gaiement. Une telle pratique est inconcevable en Orient : « Il semble que

⁵Dans une énonciation embrayée subjectivante, le discours est fortement modalisé par un narrateur qui marque massivement sa présence.

notre saint prophète ait eu principalement en vue de nous priver de tout ce qui peut troubler notre raison : il nous a interdit l'usage du vin, qui la tient ensevelie ; il nous a, par un précepte exprès, défendu les jeux de hasard ». Montesquieu (2004, p. 165).

La confrontation la plus violente est celle vécue par Rica lors de son séjour à Paris. Le Perse suscite la curiosité de tous les habitants de cette ville qui le voient comme un être bizarre, extraordinaire à cause de son accoutrement singulier : il apparaît comme un étrange étranger. Mais ce choc interculturel actionne chez Rica la découverte de soi. En effet, le correspondant d'Ibben se découvre d'abord comme une conscience qui rencontre d'autres consciences. A l'analyse, il appert que cette rencontre féconde chez Rica une conscience de soi qui le pose comme un être singulier. Mais en se découvrant, Rica voit se révéler à lui le Parisien, l'autre en tant que conscience également, sujet singulier face à lui-même et face à autrui. L'expérience que l'aventurier-épistolier rapporte à son ami Ibben conduit à inférer qu'autrui est le médiateur indispensable, l'ancrage humain sans lequel ne peut se réaliser ni l'éveil de soi, ni la découverte de l'autre comme altérité, présence concrète sensible et liberté. Concrètement, le regard de l'autre révèle Rica lui-même, lui fait découvrir sa véritable identité ainsi que le souligne le narrateur (Montesquieu, 2004, p. 110) : « Je ne me croyais pas un homme si curieux et si rare ; et quoique j'aie très bonne opinion de moi, je ne me serais jamais imaginé que je dusse troubler le repos d'une grande ville où je n'étais point connu ».

Cette prise de conscience du narrateur grâce au regard de l'autre, à la rencontre avec autrui, corrobore cette assertion de Hegel (1808, pp : 29-32) qui souligne : « en face de l'autre, chacun est absolument pour lui-même et singulier, et il exige, en outre, d'être tel pour l'autre et d'être tenu pour tel par l'autre, d'avoir dans l'autre intuition de sa propre liberté comme liberté d'un étant-en soi, - c'est-à-dire à être reconnu par l'autre. » De par la relation de cette expérience, Montesquieu philosophe en racontant. Il aborde, deux siècles avant Sartre et les phénoménologues, la question de l'ipséité, de l'altérité, de l'expérience intersubjective. C'est en partie pour cette raison que son œuvre est plus qu'un simple recueil de correspondances.

3. Les *Lettres persanes* : comme un couteau suisse

Une analyse au plus près conforte l'idée que Montesquieu se sert de son œuvre plurigénérique pour mener non seulement une réflexion sur diverses questions prégnantes de son époque, mais surtout prôner un cosmopolitisme de bon aloi.

3.1. Satire des mœurs et réflexion tous azimuts

Lettres persanes est, *a minima*, une satire tous azimuts tant des mœurs occidentales qu'orientales, même si Montesquieu semble écharper davantage les premières que les secondes. Il révèle qu'à Paris, les femmes y ont perdu toute

retenue : elles se présentent devant les hommes à visage découvert, les cherchent de leur regard, les voient dans les mosquées, les promenades, chez elles-mêmes. Par la voix d'Usbek, il parle d'une impudence brutale à laquelle il est impossible de s'accoutumer. Certaines mœurs françaises sont présentées comme ridicules. Paris est présenté comme une ville d'invention où un nombre infini de maître de langues, d'arts et de sciences, enseignent ce qu'ils ne savent pas.

La satire touche également le domaine politique. Les rois sont tournés en dérision, présentés comme ridicules. Les rois perses y sont ivrognes ; le Mogol, en Inde ne fait que s'engraisser. Tandis que Louis XIV est écharpé et raillé. Dans la Lettre XXXVII, l'épistolier informe qu'il s'est choisi une maîtresse de 80 ans et un ministre de 18 ans.

Se situant dans la veine des précurseurs des Lumières, Montesquieu dénonce également âprement l'intolérance et s'attaque au clergé même s'il ne veut pas que disparaissent les religions ainsi qu'on le remarque des Lettres XVI à XXVIII. Le pape ne trouve pas grâce à ses yeux. Il est adroitement tourné en dérision au moyen de subjectivèmes dépréciatifs. L'écrivain (Montesquieu, 2004, pp : 94-95) évoque le chef des cardinaux catholiques comme un magicien qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. « Ce magicien s'appelle le Pape. Tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un, que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce. »

Dans la Lettre XXIV, le chef des chrétiens catholiques est appelé vieille idole qu'on encense par habitude et prend soin de mentionner tout de même qu'on ne le craint plus. La religion orientale n'est pas non plus du reste. Ainsi, la Lettre XVIII donne une explication renversante à l'interdiction de manger du porc, et pointe du doigt l'imbécilité des superstitions qui étouffent les religions.

L'Académie française n'a pas non plus grâce à ses yeux. « Ceux qui le composent n'ont d'autres fonctions que de jaser sans cesse. [...] Il semble qu'il soit fait pour parler, et non pas pour voir. Il n'est point ferme sur ses pieds : car le temps, qui est son fléau, l'ébranle à tous les instants et détruit tout ce qu'il a fait. » (Montesquieu, 2004, pp : 207-208).

Mais au-delà de la satire sociale, politique, religieuse, *Lettres persanes* présente une réflexion tous azimuts, concentre des vérités à même d'emporter l'adhésion de tout être de raison. Manifestement, au fil des lettres, l'épistolier distille des paroles fortes qui affleurent dans certaines de ses correspondances et leur donne un pouvoir transhistorique, même si elles renvoient à un contexte diachronique circonstancié. De façon concrète, ces missives mobilisent un jeu spéculaire où la réflexion très prégnante éclate en maximes, sentences, qui donnent à l'énonciateur l'étoffe d'un penseur et appellent à la réflexion. La compilation de quelques paroles fortes ci-après, conforte notre propos.

Pages	Paroles fortes
239	On peut poser pour maxime que dans chaque Etat, le désir de gloire croît avec la liberté des sujets et diminue avec elle : la gloire n'est jamais compagne de la servitude.
240	Tout homme est capable de faire du bien à un homme ; mais c'est ressembler aux dieux que de contribuer au bonheur d'une société toute entière.
242	Si l'on suit les lois de l'honneur, on périt sur un échafaud ; si l'on suit celles de la justice, on est banni pour jamais de la société des hommes. Il n'y a donc que cette cruelle alternative, ou de mourir, ou d'être indigne de vivre.
248	Il n'y a que deux sortes de guerres justes : les unes qui se font pour repousser un ennemi qui attaque ; les autres, pour secourir un allié qui est attaqué.
249	La conquête ne donne point un droit par elle-même : lorsque le peuple subsiste, elle est un gage de la paix et de la réparation du tort ; et, si le peuple est détruit ou dispersé, elle est le monument d'une tyrannie.
273	Les Rois sont comme les Dieux, et, pendant qu'ils vivent, on doit les croire immortels.
287	La Terre est soumise, comme les autres planètes, aux lois des mouvements ; elle souffre au-dedans d'elle un combat perpétuel de ses principes : la Mer et le Continent semblent être dans une guerre perpétuelle ; chaque instant produit de nouvelles combinaisons.
307	C'est le destin des héros de se ruiner à conquérir des pays qu'ils perdent soudain, ou à soumettre des nations qu'ils sont obligés eux-mêmes de détruire.
309	Les hommes sont comme des plantes, qui ne croissent jamais heureusement si elles ne sont bien cultivées : chez les peuples misérables, l'Espèce perd, et même quelquefois dégénère.
366	Les hommes sont bien malheureux ! Ils flottent sans cesse entre de fausses espérances et des craintes ridicules ; et, au lieu de s'appuyer sur la raison, ils se font des monstres qui les intimident, ou des fantômes qui les séduisent.
367	Tout le monde sait et tout le monde sent que les hommes, comme toutes les créatures qui tendent à conserver leur être, aiment passionnément la vie. On sait cela en général, et on cherche pourquoi, dans une certaine occasion particulière, ils ont craint de la perdre !

Ces paroles fortes à valeur sapientiale sourdent d'une tendance à la surassertion⁶ très prégnante chez Montesquieu. A l'analyse, ces énoncés sont surassertés car, bien que pris dans les textes des correspondances, ces syntagmes nominales se présentent comme des fragments détachables, pouvant circuler de façon autonome tout en véhiculant des messages ayant une charge réflexive avérée. Ils convainquent de ce que *Lettres persanes* est plus qu'une compilation de lettres.

3.2. *Lettres persanes* : entre défense du relativisme et rhétorique de la tolérance

À analyser de près cette œuvre polymorphe de Montesquieu, il appert une singulière expérience de l'intersubjectivité. Rica en constitue le point d'ancrage. En effet, son premier contact avec Paris cristallise un ensemble de tensions consubstantielles à toute rencontre avec un autre soi-même. Le néant dans lequel il rentre dès qu'il se débarrasse de ses habits traditionnels pour endosser un habit à l'europpéenne se révèle une expérience bouleversante pour le personnage. En fait, l'expérience de l'intersubjectivité vécue par Rica induit que les hommes manifestent naturellement de la résistance face à autrui, et ne sont pas facilement prêts à concevoir l'altérité, à s'enrichir de la différence de l'autre. Elle pose aussi que l'étranger ne peut échapper aux préjugés, à l'enfer des autres qu'en optant pour un conformisme asséchant, voire une sorte de multiculturalisme, conception qui prétend que les individus et les groupes, pour exister comme consciences, devraient pouvoir fusionner les uns dans les autres. Ce processus déboucherait sur la constitution d'une société dans laquelle les singularités et les différences seraient gommées, voire abolies. Indubitablement, une telle société fonctionnerait sous le régime d'une altérité normative. Ce constat de l'épistolier conforte notre propos :

Libre de tous les ornements étrangers, je me vis apprécié au plus juste. [...] j'entrai tout d'un coup dans un néant affreux. Je demeurais quelque fois une heure dans une compagnie sans qu'on m'eût regardé [...] Mais, si quelqu'un, par hasard, apprenais à la compagnie que j'étais Persan, j'entendais aussitôt autour de moi un bourdonnement : « Ah ! ah ! Monsieur est Persan ? c'est une chose bien extraordinaire ! Comment peut-on être Persan ? » (Montesquieu, 2004, pp : 110-111)

Au-delà de la satire qui irradie toute l'œuvre, Montesquieu recourt à la présupposition⁷ pour pourfendre les préjugés de tous ordres, ainsi qu'on le relève

⁶ Dominique Maingueneau (2012 : pp : 201-202) souligne que la surassertion concentre des énoncés brefs, le plus souvent constitués d'une seule phrase, qui sont autonomes, en ce sens qu'ils ne sont pas insérés dans le fil d'un texte. Cette "détachabilité" peut être indiquée de diverses façons, ces divers indices étant cumulables en particulier si le fragment possède une valeur généralisante.

⁷ Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986 :25) précise que les présupposées renvoient à « toutes les informations qui, sans être ouvertement posées (c'est-à-dire sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées

dans cet extrait où un énonciateur générique dont les propos -mis en relief au moyen de guillemets- concentre une doxa dépréciative sur l'étranger. Concrètement, dans ce récit testimonial où s'imbriquent plusieurs régimes énonciatifs, le choix du discours direct comme mode de discours rapporté est une stratégie de mise à distance, de récusation. Manifestement, le locuteur citant n'adhère pas aux propos cités puisqu'il prend soin de ne point les mélanger avec ceux dont il s'occupe lui-même. En fait, au regard de l'expérience de Rica, Montesquieu, en optant pour une satire des mœurs parisiennes, souligne implicitement que l'altérité normative est mortifère et asséchant parce qu'il n'y a pas reconnaissance des différences, célébration des singularités : face au regard de l'autre, l'autre doit se dissoudre. C'est donc une défense du relativisme que l'écrivain prône, puisque très nettement, les différentes lettres mettent en parallèle us et coutumes occidentaux et orientaux au plan social, politique, culturel, religieux. Mieux, l'écrivain procède cursivement à un nivellement des valeurs occidentales et orientales en montrant qu'aucune n'est au-dessus de l'autre. On voit par exemple que la tyrannie règne sous toutes ses formes aussi bien en Occident qu'en Orient.

Mais hormis la récusation implicite du discours dépréciatif sur l'autre, la dense satire des mœurs orientales et occidentales au détour de l'ironie et de l'humour, c'est une rhétorique de la tolérance que figent *Lettres persanes*. Deux indices confortent notre propos : la scène générique choisie par l'auteur et le régime énonciatif qu'il déploie dans son œuvre.

En ce qui concerne la scène générique, on peut aisément inférer qu'elle est choisie à dessein. La correspondance est propre à l'époque de Montesquieu. Voltaire, Rousseau y ont eu recours pour débattre, polémiquer, critiquer à moindre frais. Avant ses deux contemporains, Montesquieu exploite cette scène générique pour faire dire à d'autres des vérités qu'il n'assume pas directement. D'ailleurs, Montesquieu (2004 : 43-44) prend soin de se dédouaner clairement et souligne qu'il ne fait que l'office de traducteur : « Les Persans qui écrivent ici étaient logés avec moi ; nous passions notre vie ensemble. Comme ils me regardaient comme un homme d'un autre monde, ils ne me cachaient rien [...] Ils me communiquaient la plupart de leurs lettres ; je les copiai. »

Manifestement, l'épistolier avance donc masqué, par le jeu du travestissement énonciatif et ce choix auctorial trahit une volonté d'échapper à la censure et aux ennuis divers voire à l'Inquisition sous l'Ancien Régime.⁸En

par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif. »

⁸ Sous l'Ancien Régime, la publication de tout ouvrage reste soumise à l'obtention préalable d'un privilège royal délivré après examen du manuscrit. Toute édition non autorisée expose l'auteur à l'emprisonnement ou à l'exil. L'Église met aussi à l'Index les œuvres comme celles de Montesquieu, Rousseau, etc., qu'elle juge subversives et

prenant cette précaution, Montesquieu pourfend hardiment les préjugés sur l'autre et se lance opiniâtrement dans la subversion des valeurs religieuses et politiques établies.

Dans *Lettres persanes*, la rhétorique de la tolérance se nourrit également d'une polyphonie discursive⁹ de bon aloi, de sorte qu'une pluralité de voix porte l'ensemble des correspondances. Au-delà d'Usbek qui apparaît comme l'énonciateur-pivot, le déploiement discursif campe une multitude d'autres voix. Au total, on lit une vingtaine de correspondants : les voyageurs (Rica, Ibbi, Jaron) ; les épouses favorites du sérail d'Usbek (Fatmé, Roxane, Zachi, Zéis, Zéphis) ; les gardiens du sérail (Narsit, le Premier Eunuque noir, le Premier Eunuque blanc, Solim, Pharam), et les amis d'Usbek et de Rica (Ibben, Mirza, Nargum, Nessir, Rhédi, Rustan). Cette hétérogénéité discursive qui induit une multiplicité de points de vue et débouche sur une double énonciation comme dans une pièce de théâtre, est un appel au dialogue, au respect des différences. Certes, on relève une énonciation entre les personnages, mais indubitablement, il se déploie aussi une énonciation à destination du lecteur français, de sorte qu'on se retrouve de plain pied dans un trope communicationnel¹⁰.

À y voir de près, Montesquieu recourt à cette tactique biaisée qui consiste à feindre d'adresser un message à un destinataire explicite et direct, qui n'est en fait que secondaire puisque le message est véritablement destiné à un récepteur indirect mais principal. De toute évidence, et au regard du contexte, le véritable destinataire des diverses correspondances de *Lettres persanes* ce n'est guère les personnages-correspondants, mais plutôt ses contemporains momifiés dans une sorte d'autarcie à plusieurs facettes.

Conclusion

Lettres persanes, œuvre polymorphe à la croisée du roman et de la correspondance, plus qu'une compilation d'expériences de voyage de deux personnages persans découvrant le monde occidental, est un document à teneur

anticléricales. Cf. CALAIS Etienne. & DOUCET René., *Précis de littérature par genre et par siècle*, Paris, Magnard, 1997.

⁹ Dominique Maingueneau (2012 : 144) écrit : « Au départ, cette problématique de la polyphonie a été développée en théorie littéraire par M. Baktine, qui disait « polyphoniques » les romans où la voix du narrateur ne dominait pas celle des personnages. Cette problématique a ensuite été étendue à l'étude du langage, en particulier par le linguiste O. Ducrot dans les années 1980. »

¹⁰ « Nous parlerons de trope communicationnel (portant sur le récepteur) chaque fois que s'opère sous la pression du contexte, un renversement de la hiérarchie des niveaux de destinataire : c'est-à-dire chaque fois que le destinataire qui en vertu des marqueurs d'allocution fait en principe figure de destinataire direct, ne constitue en fait qu'un destinataire secondaire, cependant que le véritable allocutaire, c'est en réalité celui qui a en apparence statut de destinataire indirect. » Cf. Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'Implicite*, Paris, A. Colin, 1986.

sociologique où l'homme est présenté dans sa diversité et sa singularité. Le roman épistolaire construit au fil des missives ou s'imbriquent narration et description, une symphonie discursive qui débouche également sur une hétérogénéité thématique. En cela, cette œuvre plurigénérique peut se lire sur plusieurs portées. Au terme de cette étude, il appert que Montesquieu utilise le regard oriental comme révélateur des défauts de la société française et instrument d'une critique tant politique que religieuse. L'épistolier y consacre un cosmopolitisme enrichissant puisqu'il indique implicitement que la vérité humaine ne saurait se réduire dans les limites du royaume de France. Mais ainsi que cela se voit tout au long de l'analyse, la question de l'altérité qui transcende toutes les époques, s'y profile abondamment. L'auteur semble indiqué qu'au moyen de la confrontation avec d'autres consciences, avec d'autres points de vue, le poison des préjugés peut être annihilé. C'est ce que traduit l'ouverture progressive de Rica mais surtout d'Usbek aux mœurs occidentales. En fait, on peut inférer que la découverte de l'autre comme différent de soi et surtout, comme liberté, devrait féconder la tolérance, passerelle vers un vivre ensemble bénéfique, mais toujours problématique en notre temps où paradoxalement, malgré l'essor des TIC, les hommes communient de moins en moins.

Bibliographie

- ADAM Jean-Michel, 2008, *Les textes, types et prototypes : récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, A. Colin.
- ADAM Jean-Michel et BONHOMME Marc, 2012, *L'argumentation publicitaire : rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Paris, A. Colin.
- AMOSSY Ruth, 2014, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France.
- AMOSSY Ruth, 2012, *L'Argumentation dans le discours*, Paris, A. Colin.
- BACRY Patrick, 2010, *Les figures de style : et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin.
- CHARAUDEAU Patrick, 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- CALAIS Etienne & DOUCET René, 1997, *Précis de littérature par genre et par siècle*, Paris, Magnard.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986, *L'Implicite*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'Énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU Dominique., 2012, *Analyser les textes de communication*, Paris, A. Colin.
- MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, 2004, Paris, Larousse/Sejer.
- RABATEL Alain, 2004, *Argumenter en racontant : (re)lire et (ré) écrire les textes littéraires*, Bruxelles, De Boeck.